

**Première du 263e Plans-Fixes, le 30 novembre 2022, à 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski, Lausanne.**

**Entrée libre.**

**Séverine Bujard, comédienne, metteure en scène**

**C'est là que je devais être**

Tourné à Aubonne, le 24 août 2022, 50'37 minutes.

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Bastien Genoux

Son : Théo Viroton

Délégué de production : Alexandre Mejenski

**En présence de Séverine Bujard et de Patrick Ferla**

Comédienne ardente et magnétique, metteure en scène inventive, Séverine Bujard a fait du théâtre et du cinéma une fête sans cesse renouvelée. La célébration d'un désir fou qui, durant une soixantaine d'années, sur tous les plateaux, en Suisse romande et à l'étranger, l'a vue curieuse de toutes les aventures. Pour l'interprète de *Phèdre* qu'elle incarne à 35 ans, aux côtés de Georges Wod dans le rôle de Thésée, le théâtre est une vocation qui emporte tout sur son passage. Si le spectacle mis en scène par Maurice Auffermann fait un triomphe – la comédienne y est sublime – il lui vaut une soirée qu'elle n'est pas près d'oublier. Déboulant du haut des gradins, un spectateur irascible insulte les acteurs auxquels il reproche de jouer sur une scène où le décorateur italien Ezio Frigerio avait répandu du riz – en l'occurrence celui que l'on destine au bétail. *Fascistes, salauds, quand on pense que des enfants meurent de faim !* » s'enflamme l'énergumène. *Phèdre* est stupéfiée tandis que Georges Wod, *une baraque impressionnante, s'empare de l'instrus, le saisit et le secoue comme on le fait avec un lapin avant de le mettre dehors...*

**Se souvenir des jolies choses**

La scène et la vie. Dans ce Plans-Fixes souriant et généreux, Séverine se promène comme dans un jardin. Elle y (re)découvre *la saveur enfantine des myrtilles et de beaux parcours, de beaux amis, de magnifiques metteurs en scène* : Charles Apothéloz, André Steiger (T'Act), Georges Wod, Philippe Mentha, Gérard Carrat, Jean-Paul Roussillon, Claude-Inga Barbey, Martine Paschoud, Simone Audemars et, pour ne pas les citer tous, Benno Besson qui fit d'elle, dans *Le Taruffe*, de Molière, une Dorine à l'accent... vaudois. Défense et illustration malicieuse dans cet entretien filmé...

Amoureuse des grands textes – Racine, Shakespeare, Marguerite Duras, Max Frisch, Dario Fo, Louis Gaulis – Séverine Bujard est l'expression d'un bonheur simple et absolu : le bonheur du jeu qui la conduit, à l'âge de huit ans, dans le grenier de la maison familiale, à inventer de petites productions où elle met en scène *La Fête des vigneronns de La Côte*, de Franck Jotterand. Les représentations sont payantes – 5 francs l'entrée – le temps de souligner que rien n'était laissé au hasard, que c'était du sérieux, textes, costumes, interprétation, le public en redemandait.

**S**e souvenir des jolies choses... Si nombreuses dans ce parcours de vie qui va vite, à commencer par l'évocation d'une enfance heureuse au sein d'une famille aimante : une maman qui veillait à tout, un père avocat, sosie de l'inspecteur Colombo – même imperméable froissé, même voiture ! – qui lui donna le goût du jeu.

**A**dolescente intrépide et rebelle, la future actrice du film *Sam*, d'Elena Hazanov (2014), - qui lui valut un prix d'interprétation à Los Angeles qu'elle n'alla pas chercher... - ne tenait pas en place, avide de rencontres entre quelques séances de baby-sitting au cours desquelles elle fit la connaissance de l'écrivain et scénariste américain Charles Williams. Il lui proposa de venir aux Etats-Unis, elle refusa tout net, c'était trop loin sans doute... de la place Arlaud, à Lausanne, où son amoureux d'alors, le comédien Arnold Walter, l'emmène un beau jour dans une petite salle. Elle y entend *des bouts de Molière et de Claudel. Il y avait du bordel partout mais j'ai su que c'est ce que je voulais vivre. C'est là que je devais être.*

### **On demande Monsieur Bujard...**

**L**e théâtre attendra un peu. Séverine se cherche. Avant de suivre les cours de l'Ecole romande d'art dramatique (ERAD), elle fréquente l'Ecole des Beaux-Arts (sculpture) puis l'Ecole hôtelière de Lausanne (EHL). *Une catastrophe totale*, dit-elle. ... *J'ai passé six mois en stage à Genève et au Palace de Montreux où j'ai servi des petits-déjeuners et découvert les métiers de l'hôtellerie dont elle note qu'ils se rapprochent du théâtre. J'ai vu des vilaines choses, des gens mal traités, des femmes de chambre travaillant dans des conditions épouvantables. Cette expérience m'a fait du bien.*

**A** dix-huit ans, le rêve devient réalité. Premier spectacle en plein air au Casino de Montbenon, à Lausanne. A l'affiche, dans une mise en scène de Paul Pasquier, *Le menteur (Il Bugiardo)*, de Goldoni. *Le soir de la première, j'avais réservé deux places pour mes parents. Deux places qui demeurèrent obstinément vides. Tremblants – nous étions tous très jeunes -, nous avons commencé à jouer quand, soudainement, a retenti cet appel : « On demande Monsieur Bujard, on demande Monsieur Bujard... »* Suite à un petit incident de circulation automobile, la police recherchait le père de la comédienne ! Etrange soirée dont s'amuse encore Séverine Bujard qui, dans sa conquête du théâtre, eut beaucoup de modèles et admirait en particulier Gérard Philipe. *En plus, il était beau et j'ai toujours été très sensible aux beaux garçons. Et j'avais beaucoup de succès* ajoute-t-elle en riant.

**B**eaucoup de succès encore dans son parcours de metteuse en scène – une quarantaine de pièces de Feydeau, Labiche, David Mamet, Tennessee Williams. Une activité créatrice qu'elle poursuit depuis quelques années à la demande de compagnies telles le TAP (Théâtre amateur de Prangins) ou la Troupe de Serreaux-Dessus avec qui elle monta cet été *Le Malade imaginaire*. En leur rappelant ce que 60 ans de carrière lui a appris : *au théâtre, l'important, c'est l'autre.*